

Dordogne

PÉRIGORD VERT

Un nouveau groupement forestier est né

Alarmé par la multiplication des coupes rases et l'appauvrissement des essences, le tout jeune groupement forestier Troncs communs cherche à acquérir des massifs forestiers

Et si le passage chez le notaire pouvait préserver des bois ? Ce modèle, incarné par le Groupement forestier citoyen (GFC), fleurit un peu partout en Dordogne. Créé en octobre 2022 à Brantôme-en-Périgord, le nouveau GFC Troncs communs a repris le modèle de son voisin nontronnais, Lu Picatau.

Face aux défigurations laissées par les coupes rases, les 36 coassociés de la société civile se sont mis en tête de « racheter un maximum de forêts pour mieux les protéger et assurer une gestion durable ». Ils ont déjà repéré 3 hectares à Bourdeilles, ainsi qu'un demi-hectare à Paussac-et-Saint-Vivien.

Au détour d'un chemin fo-



Les trois cogérants du GFC, Virginie Bonduau, Margaux Bordes et Julien Merveille.

STÉPHANE KLEIN / « SUD OUEST »

d'hui propriétaire de plus de 50 hectares d'espaces boisés, cinq autres GFC se sont constitués en Périgord : L'Escurau à Saint-Pierre-de-Frugie, Les Feuillus de la Double, La Tour de Blanche à Léguillac-de-Cercles ou encore Les Boiseaux dans le Périgord noir.

Génération futures

Depuis le café associatif de Léguillac-de-Cercles, les membres de Troncs communs ont posé les jalons. « On a fixé comme but premier : pas de coupes rases et pas de plantations de pins, même si on est obligé de faire des coupes sécuritaires pour le bois mort », précise Julien Merveille, lui également cogérant et technicien forestier de profession. Et



Un massif forestier exploité dans le Périgord vert, en lisière d'une zone naturelle d'intérêt écologique

d'ajouter : « Pour le reste, on va s'adapter aux forêts qu'on trouvera. »

Soucieux de protéger les écosystèmes, les futurs propriétaires cherchent à acquérir, ou au moins à reconstituer, des futaies irrégulières, des massifs composés d'arbres d'âges diffé-

rents et, par conséquent, plus résistants aux attaques de champignons et d'insectes.

La troisième responsable de Troncs communs, Virginie Bonduau, travaille comme assistante sociale. Elle acquiesce : « C'est une gestion à long terme qui dépasse notre échelle, pen-

sée pour les générations futures. »

Outil juridique

Accompagné des tambourinaires réguliers d'un pic-vert, Julien Merveille explique : « Tout le monde peut devenir associé. » À 100 euros la part so-

« On a fixé comme but premier : pas de coupes rases et pas de plantations de pins »

restier, l'une des trois cogérantes de Troncs communs, par ailleurs biologiste spécialisée en ornithologie, Margaux Bordes, détaille : « On vise surtout la vallée du Boulou, dans un rayon de 30 kilomètres autour de Brantôme. Nos limites vont être déterminées en fonction des autres groupements forestiers. » Car, depuis le lancement de Lu Picatau en 2020, aujourd'hui

En Périgord noir aussi, « l'union fait la forêt »

Début avril, le Groupement forestier citoyen et écologique du Périgord noir s'est constitué sur le modèle du Picatau en Périgord vert. 26 associés invitent qui veut à les rejoindre pour protéger le patrimoine forestier

Dimanche 2 avril, ils étaient 26 associés à avoir signé la charte du Groupement forestier citoyen et écologique (GFCE) du Périgord noir. Leur idée est d'acheter des forêts en commun pour les protéger, développer une filière bois éthique et locale, privilégier la gestion douce et lutter contre les coupes rases.

La ferme de Miggi en est le siège, quelque part dans les cotaux de la vallée de la Vézère. La jeune femme a acheté ces bâtiments en 2016 et s'est entourée d'une vingtaine d'hectares de forêt. Elle en a tout de suite vu et compris la richesse et les bienfaits. Pour les sauvegarder, elle s'est lancée avec d'autres con-

vaincus dans une action pacifique, efficace et militante, celle d'acquérir des forêts ensemble. Arthur, Claude, Yoann et d'autres l'ont rejointe en souscrivant à cette société civile par un ticket d'entrée d'un minimum de 300 euros.

Cette action n'est pas isolée : elle existe sur tout le territoire national. Le GFCE du Périgord noir s'est d'ailleurs inspiré du GFC Lu Picatau (le pivert en occitan), qui agit en Périgord Limousin. « On a appelé le nôtre Les Boiseaux, pour le bois, l'eau et les oiseaux ! », explique Miggi. Le groupement s'intègre également au cœur d'initiatives locales entreprises par les associations Co-

peaux Cabana, Ça Biche ou encore Le Coin des scieurs, voulant montrer le chemin vers des alternatives forestières viables. « Il faut qu'on sorte de la vision que la forêt est une ressource à exploiter pour penser sur le long terme. Le GFCE a d'ailleurs une durée de vie de 99 ans renouvelable et chaque associé s'engage pour huit ans. On peut acheter des parts, mais on peut aussi donner sa forêt... », précise Miggi.

Futaies de feuillus

La société civile n'est pas à but lucratif, mais elle apporte des avantages fiscaux et les parts sont réévaluées tous les huit ans.

Les décisions se prennent ensuite entre associés, sachant que les personnes physiques comme morales (communes, entreprises, associations...) peuvent souscrire. « Nous avons envie de tisser des liens et de sensibiliser les élus, déclare Miggi. Tout est maintenant à créer et à définir pour savoir quel GFCE on a envie de devenir. »

Pour aider Miggi à la gérance, Aliénor s'est proposée. Elle est la petite-fille d'un exploitant forestier qui ne veut pas exploiter de manière industrielle. « Ce groupement est un engagement qui va dans le sens du Nouveau Monde, assure Claude. C'est une résistance active dans l'intérêt

vital des gens. Il faut mettre le pied sur le frein de tout ce qui a pu être fait avant, et accélérer ce qu'on peut faire maintenant. »

Sur le long terme, le GFCE constituera des futaies irrégulières de feuillus pour contrer la plantation de « champs d'arbres » qui appauvrissent le sol et la biodiversité. Une partie de ses acquisitions sera en gestion douce, l'autre en libre évolution. « Cela peut vite devenir un cercle vertueux et valoriser les métiers en lien avec la forêt », conclut Miggi. « L'union fait la forêt », ajoute-t-elle enfin.

Contact. E-mail : gfce-perigord-noir@proton.me.

Léna Badin

LU PICATAU GRANDIT



Pionnier en la matière, Lu Picatau, le Groupement forestier citoyen (GFC) créé il y a deux ans autour de Piégut-Pluviers, en Périgord vert, poursuit sa croissance. Là où il comptait 125 associés en décembre 2020, le premier GFC de la Dordogne en dénombre désormais 130. « La publicité faite autour de notre GFC a eu pour effet d'attirer des citoyens du sud du Périgord ou du nord de la Charente, confrontés à de violentes coupes d'arbres dans leur propre environnement », constate Emmanuel Repérant, le fondateur angoumoisin de Lu Picatau.

De quoi inciter le bureau du GFC à poursuivre ses acquisitions de bois tout en réfléchissant à la stratégie de long terme qu'il souhaite adopter : « Nous avons décidé de prendre un peu de hauteur et de nous rapprocher des institutions pour voir comment nous pouvons contribuer à la préservation de l'eau en protégeant les zones humides, développe Emmanuel Repérant. Nous avons une réunion prévue avec les différents acteurs du secteur mi-mai. »

ciale, la société se veut accessible et fonctionne sur le principe « un homme, une voix », autrement dit le pouvoir des actionnaires ne dépend pas de leur investissement : tous sont copropriétaires à parts égales et s'engagent sur une durée minimum de cinq ans.

Virginie Bonduau renchérit : « On sait qu'on va à l'encontre de la gestion financière parce

que notre but n'est pas de gérer la forêt à des fins lucratives. » L'achat des parcelles est financé par le biais des parts sociales et le recrutement de nouveaux associés. Les arrivants peuvent aussi intégrer le groupement par le truchement d'un apport en nature, bienvenu vu le prix des parcelles boisées - en général compris entre 2 000 et 5 000 euros l'hectare.

Contact. Plus de renseignements à l'adresse mail contact@troncs-communs.fr.

Marie Maison avec É. D.



Arthur, Yoann, Claude et Miggi font partie des 26 associés du GFCE du Périgord noir. LÉNA BADIN